



*Les pratiques langagières des étudiants universitaires algériens :
entre parler jeune et néologisme. Cas des étudiants de Tlemcen.*

*The language practices of Algerian university students: between speaking
young and neologism. Case of the students of Tlemcen.*

BEDIA Nasrine

Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen
(Algérie)
nbedia@hotmail.fr

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>La situation linguistique en Algérie est très complexe mais elle est aussi riche de nombreux phénomènes qui caractérisent le plurilinguisme et la diversité linguistique. Les pratiques langagières des locuteurs algériens sont définies essentiellement par l'usage des emprunts, de l'alternance codique, du calque, du néologisme et aussi d'autres formes linguistiques qui impliquent les phénomènes de code mixing, hybridation et/ou hybridité, troncation et bien d'autres. Les étudiants algériens comme étant une élite intellectuelle, ne peuvent pas s'échapper facilement à ces différents phénomènes qui, parfois, ne respectent pas les critères et/ou les normes d'une langue étrangère.</i></p>	<p>Reçu 23 Mai 2021</p> <p>Acceptation 11 Octobre 2021</p> <p>Mots clés :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Pratiques langagières ✓ Alternance codique ✓ Emprunts
Abstract :	Article info
<p><i>The linguistic situation in Algeria is very complex and ambiguous, but it is also rich in numerous phenomena, which characterize plurilingualism and linguistic diversity. The language practices of Algerian speakers are essentially defined by the use of borrowings, code alternation, tracing, neologism and also other linguistic forms which involve the phenomena of code mixing, hybridization and/or hybridity, truncation and many others. Algerian students, being intellectual elite, cannot easily escape these different phenomena, which, sometimes, do not respect the criteria and/or the standards of a foreign language since they come from the same society.</i></p>	<p>Received 23 May 2021</p> <p>Accepted 11 October 2021</p> <p>Key words:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Language practices ✓ Code switching ✓ Borrowings

1. INTRODUCTION

Les questions qui tournent autour des pratiques langagières des locuteurs algériens sont multiples et évoluent à chaque fois qu'une langue se retrouve dans une situation compliquée et qui nécessite une issue pour combler un manque linguistique. Cette situation peut aller même à la création de nouveaux termes voire une nouvelle langue (code) propre à un groupe communautaire et que cette dernière peut devenir une langue de communication pour tous les locuteurs d'un même pays.

La langue, qui est un instrument de communication, peut être utilisée en plusieurs et différentes façons. En Algérie, la coexistence des langues locales et étrangères a suscité d'autres formes de pratiques langagières qui permettent aux locuteurs algériens de parler et communiquer entre eux.

L'évolution d'usage des langues dans ce pays par ses locuteurs est très remarquable. On peut donc évoquer la notion du plurilinguisme qui reflète l'identité algérienne. Cette richesse linguistique qui se traduit par la présence des langues étrangères : Français, Anglais, Espagnol, Turc, etc. et langues locales et/ou nationales : Arabe dialectal algérien, Arabe littéraire, Berbère (Tamazight) provient des pratiques sociales et qui est donc en relation avec la société : « *La langue est en lien direct, et d'une manière indissociable, avec l'ensemble des pratiques sociales ; et la société se trouve partout dans la langue* ». (Blanchet, 2017 :12)

En effet, la société quelle que soit sa nature, est toujours la source de la production de la langue, car : « *tout ce qui*

est social est linguistique et tout ce qui est linguistique procède d'une dynamique sociale ». (Blanchet, opcit)

Cette situation de plurilinguisme en Algérie qui caractérise la diversité linguistique dans ce même pays est désormais ambiguë, car dans chaque région nous trouvons un usage linguistique différent à l'autre comme le cas de Tizi-Ouzou, Alger, Oran, etc. comme l'explique Khaoula Taleb Ibrahimy :

« *Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère, mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part la constante et têtue stigmatisation des parlars populaires .* » (1998 : 22)

Il importe de signaler que les pratiques langagières dans la société algérienne prennent une large place dans la vie quotidienne des algériens où ces derniers font parfois recours aux langues étrangères afin de pouvoir communiquer et parler, et celles-ci mènent également à la naissance d'une nouvelle langue et nouveaux termes.

Les étudiants algériens sont également affectés par ce phénomène de pratiques langagières. L'usage fréquent et régulier de différentes langues dans un contexte universitaire et/ou avec des étudiants entre eux suscite les phénomènes d'alternance codique, du code mixing et des emprunts. Le recours à une autre langue dans une

conversation prouve la connaissance de cette langue. Par conséquent, une personne qui utilise deux langues dans une communication signifie qu'elle est bilingue.

Dans ce présent article, on va étudier le phénomène des pratiques langagières des étudiants algériens de Tlemcen notamment l'alternance codique et le parler jeune en général. On a limité notre champ d'investigation uniquement à l'université de Tlemcen pour comprendre les pratiques langagières utilisées par ses étudiants, car la région de Tlemcen, elle seule, a une histoire linguistique et culturelle très riche. Il est intéressant de rappeler que le parler des locuteurs de Tlemcen est un parler citadin donc il est propice à l'éclosion de différentes langues utilisées de manières différentes. On travaille à cet effet sur les pratiques orales des jeunes étudiants de différentes filières : Français, Arabe, Biologie et Economie de 1^{ère} et 2^{ème} année licence. On a donc choisi deux filières littéraires et deux autres scientifiques pour voir comment ces étudiants utilisent l'alternance codique et avec quelle langue étrangère et quelles sont les autres pratiques langagières utilisées.

L'objectif de ce travail est de prouver l'usage des pratiques langagières et des langues étrangères dans le parler des étudiants algériens. Il est nécessaire cependant de dégager les différentes conséquences linguistiques issues des pratiques langagières de ces étudiants.

Fort est de signaler qu'on doit poser deux principales questions pour comprendre la situation linguistique de l'échantillon visé :

- Comment les étudiants algériens utilisent-ils une langue étrangère dans leur parler ?
- Quelles sont les conséquences linguistiques naissantes des pratiques langagières de ces étudiants algériens ?

À cet effet, on propose trois hypothèses qui peuvent bien on aide à avoir et comprendre le résultat de cette étude. On postule, d'abord, que les étudiants algériens utiliseraient une seule langue étrangère dans leur parler. Puis, on pense que le recours à une autre langue étrangère déséquilibrerait la communication entre ces étudiants algériens. Enfin, la présence des pratiques langagières chez ces étudiants serait uniquement pour combler le besoin linguistique en général.

2. Méthodologie et recueil des données

Pour effectuer ce travail, on a jugé utile de travailler sur un corpus oral. On a, à fortiori, effectué des enregistrements des échanges oraux pour les étudiants de l'université de Tlemcen. Cependant, cette enquête est axée sur une approche purement qualitative. En effet, on a choisi de travailler avec les deux sexes (féminins et masculins) d'une tranche d'âge de 18 ans et 21 ans. Cette étude concerne les étudiants de 1^{ère} année et 2^{ème} année licence (L1¹ et L2²). On a donc effectué 9 enregistrements de différentes conversations qui traitent des sujets différents comme : les études, l'immigration clandestine, etc. Cette opération a été faite en utilisant un téléphone portable de marque OPPO. La durée des enregistrements varie entre 2 à 7 minutes de discussion.

Noms et prénoms	sexe	université	Filière	Niveau	Durée de l'enregistrement	Thème
1. Anonyme 2. Ramzi/Yacine	F ³ /F H ⁴ /H	Tlemcen	Français	L1 L2	4min 59s 4min 58s	-Les études/ elharga ⁵ -Les études/Campus France
1. Ikram/ Sara 2. Ferdaous/ Yahya	F/F F/H	Tlemcen	Arabe	L1/L2 L2	5min 09s 6min 30s	-Recettes de gâteaux Rattrapage/ramadan/ vacances
1. Youcef/Feriel 2. Abdessamed/ Abdessamad 3. Nawel/Imène	H/F H/H F/F	Tlemcen	Economie	L1 L2 L2	5 min 43s 5 min 15s 7min 25s	-Elhîrak ⁶ -Programme/logiciel -Les études
1. Anonyme 2. Anonyme	H/H H/H	Tlemcen	Biologie	L1 L2	7min 37s 2min 11s	-Les études -Football (Cand'Afrique)

Cette enquête s'est déroulée à l'université de Tlemcen dans chaque département des filières visées. On a fait recours à l'observation participante, car pour enregistrer des conversations, nous étions obligées de nous déplacer à cette université et ses départements ce qui a rendu l'enquête plus crédible et plus intéressante. Cette méthode nous a donné l'opportunité de chercher les étudiants qui peuvent participer à l'enquête et à pouvoir leur expliquer le but de cette recherche et à les orienter en cas de difficultés.

L'enquête n'était pas si facile comme on l'avait imaginée, car il y avait des étudiants qui n'ont pas accepté de participer à l'enquête par enregistrement, mais à la fin on a pu convaincre quelques-uns pour pouvoir réaliser notre recherche.

3. Les pratiques langagières des étudiants algériens de l'université de Tlemcen

Les pratiques langagières en Algérie sont nées de la coexistence de plusieurs langues étrangères et locales dans un même état, c'est le plurilinguisme. Christian Baylon affirme que « *l'étude des pratiques langagières permet de rassembler une somme d'informations et de renseignements sur la réalité sociolinguistique d'une société donnée, en ce sens elles font partie d'un ensemble plus important qui englobe toutes les pratiques humaines* » (1996).

Les étudiants tlemceniens utilisent la langue qui reflète parfois leur domaine d'études, mais aussi la langue qui la parle quotidiennement. Il faut préciser aussi que le dialecte algérien est toujours utilisé par ces étudiants. À cet effet, la formation langagière des étudiants algériens se

concrétise à l'usage de deux statuts de langues différentes : « *Nous avançons l'idée d'une formation langagière entendue comme un ensemble réglé de pratiques langagières, qui organise celles-ci selon des rapports de force en pratiques dominantes et pratiques dominées* ». (Josiane, B. 1977)

Il faut rappeler que le contact de langues est toujours la cause principale de l'apparition de plusieurs phénomènes linguistiques. Une langue, qui rentre en contact avec une autre, fait naître de nombreux traits linguistiques comme : les emprunts, l'alternance codique, le code mixing, etc. : « *le contact prolongé entre les langues aboutit le plus souvent à des influences réciproques et à des emprunts, et peut produire l'apparition d'une nouvelle langue* ». (HAGEGE, 2006 : 236)

La dominance d'une langue dans le parler algérien reflète notamment son usage habituel et régulier dans le parler quotidien des algériens. En revanche, cette dominance linguistique n'exclue pas l'usage d'une autre ou plusieurs langue(s) étrangère(s) dans ce parler. Les pratiques langagières algériennes mettent en évidence que l'arabe dialectal algérien doit être obligatoirement présent. Or, cette hypothèse peut être infirmée dans le cas des pratiques langagières des gens issus d'une communauté purement berbérophone, car c'est la langue berbère qui domine dans leur parler en utilisant toutefois une autre langue étrangère.

L'usage des pratiques langagières revient aux changements culturels et linguistiques que la société subit. Cette réflexion explique que l'existence de plusieurs langues dans un pays et/ou chez un locuteur peut déséquilibrer le statut

linguistique de chaque langue d'où vient parfois, selon le contexte de la société, la naissance d'une nouvelle langue et de nouveaux termes qui servent à communiquer pour pouvoir passer un message.

4. Analyse des données

4.1.1. L'alternance codique chez les jeunes étudiants algériens

Ce phénomène appelé aussi « code switching » est le plus souvent utilisé par un locuteur bilingue, car l'alternance codique est : « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent, l'alternance codique prend la forme de deux phrases qui se suivent* » (Gumperz, J. 1989a : 57). Cependant, le fait qu'un locuteur bilingue arrive à alterner entre deux codes différents résume que ce locuteur peut maîtriser parfaitement ou suffisamment la deuxième langue étrangère. On peut distinguer entre différents types de code switching : alternance codique extra-phrastique, inter-phrastique et intra-phrastique. Un même locuteur peut dans ce cas-là utiliser deux ou plusieurs langues différentes dans une même phrase donnée.

Les étudiants tlemceniens emploient ce type de phénomène linguistique pour faciliter la communication entre eux et avec une autre personne extra-communautaire. Ces étudiants peuvent agir selon la langue qu'ils reçoivent en premier. En faisant référence à un locuteur algérien issu d'une université algérienne, on ne peut pas prédire la langue qu'il utilise pour échanger avec un autre locuteur, mais lorsqu'un étudiant rentre en contact avec un autre étudiant qui parle une langue

différente, cela incite le premier à interagir en bilinguisme : « *lorsque des gens parlant une langue se retrouvent en présence des gens parlant une autre langue, la situation est propice à l'éclosion du bilinguisme* »⁷ (MACKEY, W.F.(1976)

L'étudiant algérien a toujours une connaissance d'au moins deux langues : une langue maternelle et une autre étrangère. Pour le cas de l'Algérie, le français est considéré comme une langue étrangère et prend une très grande place dans la société algérienne. Le statut qu'on

accorde à l'arabe comme langue nationale et officielle explique évidemment que les locuteurs algériens utilisent cette langue pour pouvoir communiquer et donc l'arabe est toujours présent chez certains étudiants algériens notamment les tlemcenien, qui sont notre public visé, en même temps que l'autre langue étrangère. À ce présent, on a jugé utile de démontrer aussi l'usage de l'arabe dialectal chez les étudiants algériens en essayant de calculer les mots utilisés dans leurs conversations par rapport à l'autre langue étrangère :

Enregistrements	Années	Filières	Durées	Mots en Arabe dialectal algérien	Mots en Français	Mots en Anglais
Enrg.n°1	L1	Fran.	4m59 s	480	117	0
Enrg.n°2	L2	Fran.	4m58 s	546	275	0
Enrg.n°3	L1/L2	Eco.	5m43 s	810	91	0
Enrg.n°4	L2	Eco.	7m25 s	849	169	0
Enrg.n°5	L2	Eco.	5m15s	467	54	54
Enrg.n°6	L1	Arb.	5m09s	458	60	0
Enrg.n°7	L2	Arb.	6m30 s	930	137	1
Enrg.n°8	L1	Bio.	7m37s	830	366	1
Enrg.n°9	L2	Bio.	2m57 s	198	66	0

Cette exploitation nous permet donc de connaître la langue étrangère utilisée dans le parler des étudiants tlemcenien, car on s'intéresse à l'étude des pratiques langagières et ses phénomènes linguistiques entre autres l'alternance codique. Cette étape nous a démontré que l'alternance codique chez les étudiants algériens est une vérité absolue, car ils ne se contentent pas uniquement de l'usage de l'arabe dialectal, mais aussi ils font recours à une autre langue étrangère que ce soit un usage partiel ou total.

Le tableau *supra* nous illustre également que la langue commune ne suffit pas ou alors n'existe pas chez les étudiants algériens. Chacun utilise la langue qu'il

veut pour faire appel à sa culture, sa religion et/ou son ethnie (WOLOTON). Le phénomène d'alternance codique qui est présent chez ces étudiants est naturellement utilisé, car : « *chaque langue est par nature le miroir d'un peuple et ses représentations* » (HAGEGE.C :2006). On remarque dans ce tableau le taux élevé d'usage de l'arabe dialectal algérien qui est une chose très pertinente et normale à fortiori il nous explique en premier lieu l'identité et les représentations des étudiants algériens.

L'alternance codique est faite donc généralement entre ces deux langues : arabe dialectal algérien et français, cette dernière est utilisée en différentes formes.

Mais, dans certains cas, cet usage peut se faire également avec une autre langue étrangère hors que le français. Fort est de signaler que l'arabe dialectal algérien comprend lui-même des mots étrangers que le locuteur algérien utilise régulièrement, comme le signalent Khelef, F. et Kebieche, R : « *l'arabe dialectal algérien est nourri de nombreux emprunts étrangers. L'intégration de ces emprunts, notamment français, est marquée par des flexions phonologiques résultant de l'influence du substrat local ; par ailleurs, des accents typiques caractérisent les parties régionales* »(2011).

4.1.2. Alternance codique entre l'arabe et le français

Exemple 1 : extrait d'une conversation des étudiants de Français

F1 : euh âlabalek wassem houma **les buts** taâi men mour kamel had **les années** li fawathom fi lakraya kamel

F2 : wah

F1 : euh **c'est que** ki nakhroj m **la fac** inchallah

F2 : [inchallah

F1 : elkhadma

F2 : bessah euh raki:: raki **sûre** belli tsibi khadma?

F1: **justement**, hada howa **le sujet** li **toujours** nkhamam fih euh **peut-être** euh mdak **chômage** raki chayfa rah dayer hâla hna f dzayer

F2: **oui**

F1: euh balak **je pense que** nahrag khir khataarch euh **l'étranger c'est mieux** âla:

F2 : [bessah nti machi **photocopie** taâ kamel ennas, ědra taěray watsibi, ědra taěray ktar men wahdokhrin w matsibich , derwak hiya machi geâ

F1 : hiya **j'espère** nsib **mais+** raki chayfa elhal

F2 : [bessah elhârga machi hiya elhal bech t-tetfaday elwakiâ ntaâek

Les étudiants de français ont utilisé le dialecte algérien pour communiquer, mais ils ont fait recours aussi à la langue française en l'intégrant sous forme de mots ou périphrase. L'apparition du français était très basse par rapport à l'arabe dialectal algérien, cela signifie que les étudiants de la filière de français n'utilisent pas tout le temps la langue française dans leur conversation, mais ils préfèrent plutôt alterner entre les codes en se basant sur l'arabe dialectal algérien. En étant des étudiants de français, le recours à l'arabe dialectal pour communiquer peut être la cause de différentes choses :

- La non-maitrise de la langue française, cela réfère à l'incapacité de parler en cette langue en étant très à l'aise.
- L'habitude de parler l'arabe dialectal régulièrement avec un/une camarade.
- L'absence des mots de la langue A dans la langue B.

Les mots utilisés en français à l'intérieur du dialecte algérien sont des mots qu'on entend et utilise régulièrement dans notre parler. En revanche, il existe des mots utilisés qu'on ne trouve pas leur synonyme en arabe dialectal comme : **photocopie** qui signifie en arabe littéraire (**nouskha**). Ce dernier est utilisé uniquement en arabe littéraire et qui est donc difficile de trouver son synonyme en dialecte algérien et c'est pourquoi on fait appel à la langue française pour pouvoir combler cette insuffisance linguistique lexicale. On observe l'usage de l'alternance codique de type intra-phrastique du moment où les locuteurs ont utilisé les deux systèmes au sein d'un même énoncé (ABBACIA :2014).

Exemple 2 : extrait de conversation des étudiants d'arabe

G1 : euh Ferdaous bghit nsaksik

F2 : oui

G1 : **elrattrapage** mour elâid inchallah wella heta l **septembre**

F2 : ella mour elâid inchallah **le dix le dix juin** inchallah w ::raham **affichaw** euh :

G1 : **affichaw l'emploi du temps** ?

F2 : **affichaw l'emploi du temps** yeah

G1 : **bessañ** nadakhlou geâ **les modules** wella li ma mballâinahch fihom

L'usage de l'alternance codique est également remarquable dans cette conversation. En effet, les étudiants qui communiquent entre eux utilisent des expressions et mots simples en français pour que le message puisse être transmis. Étant des étudiants d'arabe, on comprend parfaitement l'absence du français dans la conversation. Le français est utilisé sous forme de mots ou des expressions courtes qu'on utilise régulièrement dans notre vie quotidienne. À priori, l'usage du français n'est qu'un moyen pour combler un vide et un manque linguistique c'est la raison pour laquelle on remarque évidemment une préférence pour l'arabe dialectal.

Exemple 3 : extrait d'une conversation des étudiants de biologie

F1 : nhar nakraw fih ghi sbañ wmanakrawch fih laâchiya **raison en plus** euh **les profs** manassamâohomch f **l'amphi** euh+ **l'amphi** mâamar loukan matadokhlich ntiya lawla tagaâdi fitabla lawla matassamâi matakatbi ma walou **raison en plus** tanik euh **la crise** teâ **les bus** zaâma **obligé** tawasli **retard**+ **à jour à jour** âandna had **les problèmes** **bessañ** maâlich **wdéjà** mazal mabdinach hata nakraw

F2 : **déjà** : tanik ghi **les cours les profs des fois** yjiw w **des fois** mayjiwch **des fois** talâi âla **une demi-heure des fois** geâ mayjiwch wtagaâdi tessanay hâl **vingt minutes** hata **une demi- heure** w mayjich wkayen bezzaf **les étudiants** matsibich leblas.

Les langues ici sont bel et bien alternées. Les étudiants de biologie (une filière scientifique) ont utilisé beaucoup plus le français que les autres. L'alternance codique est pratiquée sous forme de mots et expressions en français.

Exemple 4 : extrait d'une conversation des étudiants d'économie

F1 : fhad **la semaine** bdina **les compostions** teâna ken âandna elbarañ beâda ken âandna elfassed akhlakiyat elfassed zaâma **sujet** kifech jek zaâma

F2 : sahel teâ elbareh

F1 : mliñ zaâma ki tañfad

Même conversation :

F1 : homa madabihom tani ygharblouna zaâma manatalôch kamel wech kamel hna **la même spécialité**

F2 : homa **toujours deuxième année** ygharblouhom **toujours**

F1 : dayman hna nâabiw **spécialité** lamliha rahom dayrina hadik khassek **c'est obligé** âlik tballaâ **elmath welmacro** matballaâch wañed fihom matatlaâch bech ychoufouna wella kouni mballâa **les semestres** tawâek **première année ou deuxième année** zawej ellawel wetalet tkouni mballâa **macro wmatière** wañdokhra hadouk **les matières** khassek tkouni mballâathom kayen li **ydoubli** zaâma ghi **trois matières** hada maken

Les mots utilisés en français sont des mots qui ont une relation avec les études universitaires et la vie actuelle. Malgré la puissance de l'arabe algérien, le français

est toujours présent sous forme d'expressions très courtes. Cela est dû à sans aucun doute à l'insécurité et l'incompétence linguistiques.

4.1.3. Alternance codique entre l'arabe, le français et l'anglais

L'anglais qui est une langue aussi étrangère en Algérie n'est pas beaucoup pratiqué par les locuteurs algériens comme le français, en revanche certains préfèrent l'utiliser, car ils avaient l'habitude de l'utiliser depuis qu'ils étaient petits comme langue de culture en regardant les dessins animés, les films, les documentaires, etc. Tiré de notre corpus, le changement de code chez certains étudiants d'économie n'était pas uniquement en français mais plutôt aussi en anglais. Ce choix de langue n'était pas fortuit. Après l'analyse de la conversation entre les deux étudiants tlemceniens, on a constaté que l'étudiant qui a utilisé «l'anglais» avait le désir et le souhait de s'inscrire et poursuivre ses études dans la formation d'anglais après l'obtention de son baccalauréat, mais le choix ne lui a pas été attribué.

Exemple 2 : extrait d'une conversation montrant le premier vœu de l'étudiant après l'obtention de son baccalauréat :

G1 : spécialité li khayarna âla h̄seb kount baghi anglais

G2 : bessah̄ hiya âla h̄sab **la moyenne**

G1 : bessah̄ âla h̄sab **la moyenne** maâtawnach euh âtawna el ::: elikhtiyarat li kanet kayna maâtawnach euh lakhor **anglais** fiha âtawna ghir l euh **science éco** sema hadi hiya elh̄aja li dernaha

G2 : ana ella ana dert euh kisamouh darouni **biologie** mchit rani âakel krit euh krit euh nhar ellawal cheft el**physique** welmat dert **transfert...**

Dans cet extrait, on remarque l'usage des mots en français, mais cet usage apparait très peu, ce qui explique que ces étudiants n'ont pas assez de vocabulaire en français ou alors n'ont pas l'habitude de parler en français, car les termes utilisés sont déjà intégrés dans le dialecte algérien. *Extraits du même exemple qui contiennent le code switching entre le dialecte, le français et l'anglais :*

Mots en anglais	Extraits	Traduction en français
Money / Fitness	« kima kount nāh̄kilak ella ay h̄aja kima nta th̄ab elfitness takdar en même temps takhdam fitness en même temps h̄aja wāhdokhra bech dakh̄al money »	La monnaie, l'argent / La forme
Next generation	« [...] sema Instagram howa plateforme howa next generation li rah jey machi Facebook [...] »	Génération montante
Freelance / Online	« [...] ken âandi wāhad sh̄abi homa li âarfoni bhad l euh teâ el freelance wbech takhdam euh online wlakhor makanatch geâ fi bali bech nakhdamha [...] »	Indépendant / En ligne
Life style	« sema mendak âawed menbaâd bkit nabhat errohi bkit takriban euh life style taâi tbadal [...] »	Style de vie / Mode de vie
Passion	« [...] fi blassa wāh̄da takdar takhdam f ay blassa w ay h̄aja ay passion âandak takdar ay h̄aja ay h̄aja taktorlak fi balek takdar th̄awalha takhdamha [...] »	La passion
Credit	« [...] bessah̄ chahiya taâtih̄ elcredit taâah min jebt hadik l euh les informations teâ hadouk eswalāh̄ »	Crédit

Subscriber	« ki tawsal âandak ki tawsal euh l minimo zaâma : khamsalaf euh subscriber takdar ben hadek l euh : elmontant taâhom takdar dakhal draham+ dakhal draham euh ça dépend »	L'abonnée
Design	« khassek tag3od fel micro bezef khassek tatâallam design kisamouh photoshop khassek euh chghoul euh maâandich hadak elmayl »	Le modèle
Master Card / Virtual	« [...] yaâtiwek l euh kisamiwha el master card taâak bessah virtual iftiradiya »	Carte bancaire / Virtuelle
Products	« dir des products tema teâ fitness [...] »	Produits
T-shirt	« [...] noroâo zaâma l design photoshop euh T-shirt + kima l euh ki samouha design kayen âaja simple tabda takhdam euh T-shirt + T-shirt taktab takdar taktab »	Gilet à manches courtes
Instagram Snapchat Facebook	« [...]exemple âandna l euh l' Instagram li takriban ennas li geâ euh maâatyatehch kima [...] » « Sema instagram howa plateforme howa next-generation li rah jey machi Facebook wmachi l euh ay âaja waâdokhra machi Snapchat »	Des noms des réseaux sociaux qui sont en anglais

Un autre mot a été évoqué par un étudiant d'économie qui est le mot « NICHE ». Cet item a été défini par le locuteur lui-même dans la conversation comme un groupe de personnes qui aime quelque chose :

GI : [...] exemple âandak euh+ zaâma en cas tabghi takhdam bih menbaâd wella âandak âaja waâda tkhayar euh **niche**. **Niche** hiya zaâma ngoulou majmouâa mina ennas y :âabou âaja wmayhamch ykoun âandak nta [...]

Après une recherche approfondie sur internet, on a pu trouver la signification exacte de ce mot qui est aujourd'hui utilisé par la génération des réseaux sociaux. Comme on l'avait expliqué, ce mot est utilisé sur les réseaux sociaux spécialement sur Instagram et Youtube mais en réalité il signifie « sujet » ou « thématique ». Il importe d'expliquer de prime à bord que ce mot existe depuis longtemps et il est dérivé de son verbe qui fait partie du premier groupe « nicher ». En vrai, ce verbe a plusieurs significations « construction d'un

nid pour les oiseaux ou une petite cabane pour un chien, se rassembler dans un logement ou alors habiter dans un appartement et il peut référer à une image radiologique qui concerne un tube digestif ».

Toutes ces explications révèlent que le mot « niche » utilisé par et sur Instagram est inspiré du verbe « nicher », parce que « niche » sur Instagram exprime « un sujet » et donc ce sujet « rassemble » plusieurs thèmes et dès qu'une personne donne un « j'aime » à ce sujet alors il se loge dans ce même sujet.

L'usage de ce mot étranger dans le parler de ce jeune locuteur nous explique que le néologisme et/ou l'emprunt continuent à exister pour enrichir la culture linguistique algérienne.

4.2. L'emprunt : une issue pour combler un manque linguistique

Les emprunts sont de plus en plus imbriqués dans le dialecte algérien. Avec la

richesse linguistique et culturelle qu'a connue l'Algérie, on trouve des mots empruntés des autres langues comme le turc, le français, l'italien, l'espagnol, etc. L'emprunt, qui est « un mot ou une expression qu'une communauté linguistique emprunte à une autre langue qui en général se limite au lexique. C'est un mécanisme normal dans l'évolution de toute langue. C'est l'un des procédés qui permet d'accroître son vocabulaire dans divers domaines » (SURDES, 2001) s'est intégré involontairement dans l'esprit des

algériens où ils l'utilisent sans qu'ils se rendent compte. Les emprunts donc « répondent à un besoin qu'expliquent la multiplicité des contacts, l'évolution des sociétés et l'adaptation au monde moderne et à ses nouvelles techniques » (HAGEGE.C :2006).

Plusieurs emprunts ont été évoqués par les locuteurs tlemcenien. Ces emprunts sont de différentes origines, voici quelques exemples :

Emprunt	Extrait de discours	Mot emprunté	Mot d'origine	Explications (si nécessaire)
Emprunts français	« ywarriwalna cha darou machi ghir ygouloulna fi télévision tamma ilkae elkabd âala foulan » « [...] yjibou zaâma moughtaribine bessaâh ykounou zaâma les hommes kayen bezzaf haka zaâma rjal »	Télévision Les hommes	Télévision Les hommes	/ Expression qui renvoie à la forte personnalité
Emprunt espagnol	« kayen moudaharat c'est vrai elmoudaharat mlaâh bessaâh machi ykounou ghir beljamâa kader ykounou trois jours f simana [...] »	Simana	Semana	En français : semaine
Emprunt hindou	« maâlich taâtini kech recette haka nsayiha kima el gâteau del kadifa ômri masmaât bih »	Kadifa	Kadifa	Œillets d'Inde à petites fleurs ⁸

4.2.1. Le code mixing ou le mélange des codes : un fusionnement de deux systèmes de deux langues différentes Est-il considéré comme un type d'emprunt ou d'interférence ?

Après avoir écouté et lu les conversations, on a remarqué l'usage élevé du code mixing. Ce phénomène fait partie également des emprunts. Il se manifeste constamment chez le locuteur bilingue. Il est considéré en continuum comme une

incompétence linguistique (T.ZABOOT :2010). En effet, les étudiants tlemcenien ne changent pas uniquement entre les codes sinon ils mélangent aussi entre deux codes de statuts différents pour former un seul mot. Le code mixing trouve sa place dans le langage des algériens tout court.

Le mélange entre une partie d'un lexique de l'arabe dialectal algérien et une autre de français se voit parfaitement clair.

La présence du français en Algérie depuis des siècles a contribué à son usage nécessaire dans la société algérienne, dans tous les domaines. Dans chaque mot français à la base, on trouve des indices de l'arabe dialectal algérien.

Conséquemment, ils ont gardé le radical en français auquel ils ont rajouté des préfixes et suffixes en arabe dialectal algérien au début et à la fin du mot. Ce fusionnement entre deux systèmes de deux langues différentes explique que « *lorsqu'une langue est ainsi envahie par l'emprunt, celui-ci finit par s'étendre au-delà du lexique ; c'est-à-dire par envahir aussi le noyau dur de la langue : grammaire, et même phonétique* » (HAGEGE.C :2006).

L'usage du code mixing par ces étudiants explique que l'étudiant, par peur de tomber dans l'erreur linguistique, évite de formuler une phrase simple en français de type : **sujet + verbe + complément**. On peut aussi déduire que ce locuteur n'a pas l'habitude de prononcer ces mots en arabe dialectal ou alors cela est dû à l'absence de son équivalent en arabe dialectal et donc il essaye d'inventer un langage propre à lui en essayant de mélanger entre les deux codes qu'il connaît : sa langue maternelle et la langue étrangère visée, ce qui mène, à la fin, à l'erreur linguistique.

Exemples :

Nrivisiw : n-rivis-iw . « n » qui veut dire « nous » et « iw » c'est la terminaison de la 1^{ère} personne au pluriel = nous révisons

Trivilah : t-rivis-ilah. « t » qui signifie « tu » et « ilah » c'est l'équivalent de « lui/le » = tu lui révises

Les locuteurs algériens pensent que ces mots sont des mots en arabe dialectal à force qu'ils les utilisent régulièrement. A

ce propos, on peut dire que ces mots sont inventés pour satisfaire et combler le besoin linguistique chez les locuteurs algériens.

Exemples de passages qui comprennent le phénomène du code mixing :

Exemple 1 (Français) : G1 : el visa normalement houma **yriglouhalek** rak fahem,

Exemple 2 (Arabe) : G1 : baâda au moins **ypartagiw** les cours baâda au moins bech nadarbou hâsabna nrajâou **nrivisiw** darwak maki gabda walou f dekhla tfawti

Exemple 3 (Economie) : G1 : essiyassa marahach kima li kanet teâ bekri marahach kayna edimokratiya marahomch **maplikyinha** edimokratia âla atammi wajh ki chghoul zaâma dayrin edimokratiya bessah zaâma : ki chghoul ghi haka dahiriyan

Exemple 4 (Biologie) : F2 : mayatâawedch justement eya wmanbaâd ki tji tatlakay wahed nti kounti thâfzih yakra nti kounti **trivilah** f euh fetali kouna ndirou des groupes **wanrivisiwalhom** geâ makanouch geâ **yassistiw** les leçons geâ makanouch yadakhlou tsibihom dayin hak wdayrin la même branche

- Les mots utilisés en code mixing que nous avons dégagés des conversations :

NB : les mots concernés dans cette partie sont en gras et soulignés.

Mots	Extraits	Traduction en français
Nrivisiw	« [...] nrivisiw darwak maki gabda walou fedekhla tfawti »	Nous révisons
Trivisilah	« [...] nti kounti thafzih yakra nti kounti trivizilah [...] »	Tu lui révises
Mrivisyia	« w ça va raki mrivisyia ? »	Tu as révisé
Trivisi	« ella mliha elhamdoullah ki trivisi wtaâfad teddi inchallah »	Tu révises
Nrivisiwalhom	« kouna ndirou des groupes w nriviziwalhom »	Nous leur révisons
Affichaw	« ella mor elaid inchallah w : ou ::rahom affichaw euh : »	Ils ont affiché
Yvotiw	« [...] li yvotiw âlih zaâma ykoun euh : ykoun meilleur inchallah bech howa li ysagad lebled [...] »	Ils votent
Mavançyine	« [...] wkamel bdaw les TD wel cours rahom euh mavançyine »	Ils sont avancés
Majori	« [...] hoti rassek fi biologie majori w hoti rassek w c'est bon khadmi li âandak »	Sois major de promotion
Tmajori	« [...] had swalaâ geâ yadokhlou ce qui fait loukan tkoun tmajori wella âandak plus de chance bech takhroj »	Il faut que tu sois major de promotion
Tdémoralisi	« [...] yâawdoulhom elâam wella yaâtiwalhom des branches après tdémoralisi [...] »	Tu te démoralises
Yassistiw	« geâ makanouch geâ yassistiw les leçons geâ makanouch [...] »	Ils assistent
Yaclassiw	« homa ki yaklassiw haka eya la moyenne matawsalch »	Ils classent
Elvides	« [...] myat waâad myat étudiant âandhom dkhal+ âandhom elvide âlach maywalliwch hna yarfdouna »	Le vide
Tcompensi	« chouf li âandhom elmouâamil talaâ bech tchouf ntina wassem tcompensi »	Tu compenses
Partagew	« ken au moins les profs partagaw f site teâ euh eladab »	Ils ont partagé
Ypartagiw	« baâda au moins ypartagiw les cours »	Ils partagent
Naprofitiw	« hadak howa naprofitiw elmaximum hadi hiya kech gâteau ? »	Nous profitons
Profiti	« ewa hadik hiya ewa profiti »	Profites-en!
Yjugiw	« [...] kayen des critères yjugiw bihom [...] »	Ils jugent
yrihlouhalek	« elvisa normalement houma yrihlouhalek rak fahem »	Ils te la règlent
Trécupériha	« bon hadik sept mille euros je pense je pense [...] thotha fel compte âawed trécupériha parce que houma mayadiwhach »	Tu la récupères
Tdéveloppa	« [...] lebled tdéveloppa inchallah watwalli makhir »	Elle se développe
Ydoubli	« [...] kayen li ydoubli zaâma ghi trois matières hada makan »	Il redouble
Doublaw	« chefti mazharna hnaya jew hadouk sept cents doublaw bakyin yakraw mâana »	Ils ont redoublé
Tnavigi	« hâfida wah khassak tnavigi fiha »	Tu navigues (tu te débrouilles)
Ynavigi	« loukan ghi chwiya elwaâad ynavigi ghi hakda chwiya hakda hakda bech tbellaâ elâam w ça y est ? »	Il navigue (il se débrouille)
Textisti	« [...] khallawha kichghoul essiyassa teâ frança textisti fel bled »	Elle existe

Touchi Touchina Ntouchiw	« eya sema kichghoul li khassek touchi darwak touchina domaine teâ essiyassa khassna ntouchiw hâta domaine teâ elâaskar bech chwiya yatsagdou mâa rissanhom »	Tu touches Nous avons touché Nous touchons
Ycouvriw	« kichghoul zaâma ycouvriw âlih ghaya [...]»	Ils couvrent
Téléchargi	« ay hâja ândak téléchargi l euh lakhor l euh programme wtaktab elkatba taâak »	Tu télécharges
Tinscri Demandi	« [...] takdar normal demandi hadouk tinscri ghi b gmail taâak [...] »	Tu t'inscris /Tu demandes
Maplikyine	« [...]marahomch maplikyine edimokratiya âla atammi wajh [...] »	Ils appliquent

4.3. L'usage erroné du français : quels phénomènes phonétiques pouvons-nous en déduire ?

L'usage des mots étrangers dans un parler algérien provoque aussi d'autres types d'emprunts ou de code mixing. Plusieurs mots sont modifiés partiellement selon le cas et la nature du mot.

- Dénasalisation :

En linguistique, ce phénomène est considéré comme une déformation

phonétique au niveau des voyelles et des consonnes. La dénasalisation est donc le cas où une consonne ou une voyelle perd son articulation nasale⁹. L'absence de la voyelle et/ou de la consonne dans la langue maternelle du locuteur l'emmène à créer un phonème adéquat dans sa langue maternelle, mais cette création est aussi considérée comme une interférence. On présente ci-dessous l'exemple de la dénasalisation des voyelles :

U [y] $\xrightarrow{\text{devient}}$ OU [u]
 O [o], [ɔ] $\xrightarrow{\text{devient}}$ OU [u]

Extraits de discours	Mots	Origines
« ki tawsal âadâk ki tawsal euh l minimoum zaâma : khamsalaf leuf : elmontant taâhom takdar dakhâl draham »	Minimoum	Minimum
« [...] kayen châl menwaâdina hârgo wrahom fi elcartoun yargdou kanou ygoulou namchiw wandirou machi kamel li mchaw rahom bkhir âlihom »	Elcartoun	Le carton
«Aah mahrez deux bount +Colombia hiya elmartaba tasâa »	Bount	But

- Hybridité :

Le phénomène d'hybridité linguistique ou lexicale est introduit par un néologisme qui est né directement d'une hybridation, il renvoie également à la créativité lexicale

qui lie entre deux choses : dérivation et emprunt direct. (KORTAS.J :2009).

Exemple :

Extrait de discours	Mot	Origine
« justement rahom ygoulou kayen Igrève »	Igrève	Arabe : Idrab Français : grève

Le mot utilisé ici « Igrève » est une commutation par analogie. Il est formé par analogie au mot arabe « Idrab » qui signifie en français « grève ». Donc il y a une adjonction ou une construction à partir du mot arabe « Idrab » tout en gardant le mot en français « grève » en lui ajoutant la première lettre « I » du mot arabe « Idrab ». Il faut noter que ce mot est considéré comme un néologisme, car il y a une création lexicale et sémantique d'un mot en français, ce qui renforce notre idée que le néologisme continue à exister dans le parler des jeunes algériens.

- Féminisation et simplification linguistique :

La féminisation est un phénomène très répandu chez les algériens car il s'utilise pour faciliter la communication et éviter l'usage de déterminant et le nom à la fois. En effet, pour expliquer que ce mot est un nom féminin qui prend le déterminant ou l'article « la/une » au début, le locuteur

change sa place en le mettant à la fin du mot et en le désignant par « a ». *Exemples* : « **blassa** et **pagea** » → **Une place/Une page**

En outre, dans ces mêmes exemples, il y a un autre phénomène qui est utilisé par les locuteurs algériens, c'est « la simplification ». Ce phénomène linguistique plus précisément phonétique est caractérisé par le remplacement de certains phonèmes français par d'autres où le mot garde son sens, mais il perd son originalité linguistique. Le locuteur peut également supprimer complètement un phonème au lieu de le remplacer par un autre. Cette conséquence linguistique est due à cause de l'absence de certains phonèmes dans la langue maternelle (A) c'est-à-dire l'usage d'un mot d'une langue étrangère (B) contenant un phonème qui, ce dernier, ne se trouve pas dans le système phonétique de la langue (A).

On a les deux exemples illustrés dans le tableau ci-dessous :

Extraits de discours	Phénomènes	Mots	Origines
«[...] wlakhor hiya matahtajch euh matahtajch tkoun matkounch marbouta fi blassa »	Féminisation et simplification	Blassa	Une place
«[...] hâja waâdokhra bech dakhâl money âandak thâl pagea on intagram »	Féminisation	Pagea	Une page

4.3.1. Autres types d'interférences issus d'un mauvais usage linguistique

Cette étude nous a donné aussi l'opportunité de mettre le point sur l'interférence linguistique. La non-maitrise :

d'une langue étrangère provoque chez ces étudiants une mauvaise prononciation ou conception des mots étrangers ce qui mène à l'erreur linguistique.

Exemples

Mots/expressions erronés	Extraits	Expressions correctes
Les moyens/ la moyen	« Khassha les moyens wella normal ? » « ella normal kanoun dayrin nhar ellawal belli b la moyen temchi kima iktissad kammi yliklak zaâma bech tamchi bessaâh elyoum ella âamlin le choix zaâma chkoun mayâhab parce que le nombre klil » « quatorze et demi yakablouni bessaâh ki darou elclassement des moyens waslat douze quatre-vingt-trois »	Les moyennes/ La moyenne
Matière préférence	« si kayna manha bessaâh ana messghor âandi Français zaâma: euh ma matière préférence »	Matière préférée
Raison en plus	« nhar nakraw fih ghi sbaâh wmanakrawch fih laâchiya raison en plus euh les profs manassamôhomch fi l'amphi euh+ l'amphi mâamar loukan matadokhlich ntiya lawla tagaâdi fi tabla lawla matassamâi matakatbi mawalou raison en plus tanik euh la crise teâ les bus [...] »	Raison de plus
Bout	« aah maâhrez deux bout +Colombia hiya elmartaba tasâa »	But
Journée complet	« wah maâandnach+ déjà le programme chargé âandna :: l'emploi du temps chargé bezzaf bech euh kelli déjà dimanche maâandnach âandna journée complet teâ les TD »	Journée complète

Ces étudiants, lorsqu'ils prononcent un mot en français, ils ne prennent pas en considération les fautes. Le mot, correct ou incorrect, n'est pas leur souci. L'essentiel ils parlent et s'expriment pour qu'il y ait une transmission du message et une intercompréhension. Ce phénomène est dû à la confusion lexicale, sémantique et aussi phonétique. Le locuteur ne fait pas attention à ce qu'il énonce quand il s'agit d'une langue étrangère.

L'incompétence linguistique est la cause de cette interférence, car parfois les locuteurs de la langue maternelle ont peu

de connaissances linguistiques dans la langue étrangère qu'ils utilisent dans la communication. Il est parfois insupportable d'entendre un mot étranger avec des fautes de prononciation ou de grammaire.

Il importe d'indiquer que l'erreur et la faute commise lors de la communication orale sont dues à la mauvaise acquisition de la langue étrangère. Mais, ce phénomène n'empêche pas la transmission du message et de l'idée en général.

4.4. La troncation linguistique chez les étudiants algériens

Le langage algérien ne se limite pas uniquement dans l'usage des mots d'une langue étrangère, mais il convient aussi à l'usage de ces mots en subissant quelques changements linguistiques qui répondent aux besoins langagiers des locuteurs. Il est opportun de prouver que les algériens utilisent le phénomène de la troncation dans leur parler. La troncation se définit comme la suppression de la première ou la deuxième syllabe du mot donné. Ce type linguistique facilite la communication et aide le locuteur à s'exprimer en cette langue étrangère le plus facilement. Dans notre corpus, on a pu dénicher les deux types : troncation apocope et troncation aphérèse.

- Troncation aphérèse :

Le locuteur a tendance à supprimer la première syllabe en gardant uniquement la partie nécessaire du mot qui a un sens.

Voici un extrait illustrant ce type de troncation :

« wah darwak bech takhroj dir photocopie tatlaâ ghila limama loukan makanch **elbus** yamchilak geâ nhar. » → Bus → Autobus.

On remarque ici que l'étudiant a utilisé « bus » au lieu d'« autobus » donc il a supprimé la première syllabe « auto » puisque le mot « bus » est suffisant pour comprendre de quoi il s'agit.

- Troncation apocope :

Dans ce cas, la suppression se fait au niveau de la deuxième syllabe.

Voici quelques extraits tirés de notre corpus :

a) « [...]elikhtiyarat li kanou kaynin maâatounach euh lakhor anglais fiha âtawna ghir l euh **science éco** sema hadi

hiya elhâja li dernaha » → Eco → Economique.

b) « [...] kount euh takriban nrayahâ rabâ wâachrin saâ geddam **elmicro** bech natâallam fikra jdida [...] » → Micro → Micro-ordinateur.

c) « âandi tani problème teâ l'amphi namchiw l'amphi six njiw lhata l'amphi un bech nakraw cours teâ biologie âla jel **micro** » → Micro → Micro-biologie.

d) « Comment ça se fait, comment ça se fait geâ **la fac** mafihach photocopie [...] » → Fac → Faculté.

e) « ana ybanli licence+[...]ewa nchoufou belek **prof** f CEM wella f primaire [...] » → Prof → Professeur.

f) « maâlich ana wallah la ki radoulna **elbac** kount dayra nâawdou » → Bac → Baccalauréat.

g) « voilà nakrou ghir **math** w macro hada makanch les exposés [...] » → Math → Mathématique.

h) « taslak inchallah baki **macro** baki âad hwayej waâdokhrin nchoufou inchallah kifech yfoutou » → Macro → Macro-économie.

i) « halliti **l'exo** ellawal ? » → Exo → Exercice.

j) « imagine hna rana ghi li dkhalna w **l'amphi** rah complet » → Amphi → Amphithéâtre.

k) « hâka **les compos** âandna mor elaid » → Compos → Compositions.

4.4.1. Les sigles et siglisons :

La siglaison c'est prendre les initiales des lettres de chaque mot en majuscule pour pouvoir avoir un acronyme. Dans notre corpus, l'usage de ce phénomène est aussi présent chez les locuteurs algériens. Dans les exemples des extraits qui suivent, on va présenter les mots acronymes que les étudiants algériens ont utilisés :

- La siglaison en épelant les premières lettres de chaque mot :

a) « [...] nchoufou belek prof f **CEM** wella[...]khadma f **CCF** parce que yassine master un w master deux machakitch » → CEM et CCF → Collège d'Enseignement Moyen / Centre Culturel Français.

b) « [...]khassek tfawet concours khassek tfawet **TCF** khassek tfawet had les diplômes rak fahem » → TCF → Test de Connaissance de Français.

c) « [...]déjà dimanche maâandnach âandna journée complet teâ **les TD** » → TD → Travaux Dirigés.

d) « [...]ysaksiwna ghir winta yabdaw **les TD** winta yabdaw euh **les TP** bech yjiw » → TP → Travaux Pratiques.

- La siglaison sous forme d'acronyme en combinant les lettres pour former un mot qui se prononce :

« **Erasmus** matkhallassch bezaf » → Erasmus → European Action Scheme for the Mobility of University Students.

4.4. Le parler algérien et parler jeune

Le parler jeune est considérablement connu par l'usage de différentes langues étrangères par la société algérienne, car cela expliquerait l'identité et la culture algérienne en général. Il appert que cet usage « parler algérien » se trouve entièrement envahi par d'autres mots inventés par les jeunes algériens afin de combler toute nécessité linguistique et pour intégrer un code propre qui va circuler entre eux et qui permet une communication interne. En évoquant cette notion de « parler jeune » cela nous emmène à penser à la création linguistique, à la création de nouveaux mots, c'est « le néologisme ». Inspirés du français, les jeunes algériens font toujours référence à ce qu'on vit dans

nos jours et ils créent des mots qui ne respectent pas parfois les normes de la langue française ou la langue maternelle, l'important c'est de décrire une telle ou telle situation, organiser l'idée et faire naître par la suite le mot adéquat qui renvoie à l'actualité.

Le parler jeune naît lorsque les jeunes se rencontrent dans un endroit où ils se reconnaissent : « *le langage de la jeunesse, le langage des jeunes peut se comprendre comme l'ensemble des pratiques symboliques mises en œuvre dans les lieux où se reconnaissent les jeunes* » (T.BULOT : 2005).

En revanche, le parler jeune en Algérie n'est pas comme on le connaît en France. L'usage du « verlan » n'est pas apprécié, voire attiré par les jeunes algériens. Ce parler est complètement différent. En effet, on constate une invention des mots propres aux jeunes algériens afin qu'ils communiquent entre eux. Ce parler est parfois compréhensible uniquement entre eux, c'est un code déchiffré. T. BULOT explique que « *les jeunes Maghrébins demeurent [...] les pionniers en matière d'innovation linguistique* » (2005).

Le parler jeune algérien est un mélange entre l'arabe et d'autres langues étrangères voire le tamazight qui est une langue locale. C'est un parler qui est riche à la fois d'emprunts, de calques, mais aussi d'interférences. Ce qui est bizarre c'est que ce phénomène est accepté par la société algérienne. On doit en outre mettre le point sur les jeunes étudiants qu'ont suivi leurs études à l'université et qu'ont un certain niveau culturel, car ils sont généralement considérés comme une source de l'innovation lexicale.

Contrairement au « parler algérien », le « parler jeune » n'est pas une marque d'identité ou de pouvoir, car il n'est pas institué. On le trouve clairement expliquer dans cette citation de Bernard Lamizet qui nie l'existence d'un « parler jeune » et il dit à ce propos que :

« La langue est une médiation politique qui exprime l'appartenance sociale à un territoire. On parle la langue d'un pays qu'on l'habite ou qu'on y séjourne, parce que ce pays est politiquement structuré par cette langue. La langue est instituée dans un pays par le pouvoir qui s'y exerce et qui y définit la citoyenneté. C'est, justement, pourquoi il ne saurait y avoir de langue des jeunes, car l'existence d'une langue suppose l'institution d'une identité politique dans un territoire » (2004). En général, le parler jeune représente « *un usage particulier de la langue, une forme particulière de parole* ». (T.BULOT :2005)

4.5.1. Néologisme dans le parler jeune

Comme on l'avait mentionné ci-dessus, le parler jeune algérien connaît une évolution au niveau de l'innovation lexicale à travers le temps et selon la situation vécue. En effet, plusieurs événements ont été succédés au fil des dernières années où on a été confrontés à des changements et des créations linguistiques par les jeunes algériens. Il y a deux ans en arrière, plus précisément en 2019, le peuple algérien a revendiqué ses droits à l'Etat où il a demandé de changer le système étatique de l'Algérie. À cet effet, on a constaté que le peuple et spécifiquement les jeunes algériens ont créé des mots pour désigner les manifestations qu'il y avait lieu.

Extrait d'une conversation qui relate le mouvement populaire :

« elmodaharat machi ykounou zaâma ghi bel **jamâa**... »

Le mot apparu en « gras » : **jamâa** qui signifie en français **vendredi** et qui fait partie des jours de semaines, a été changer en verbe « *Vendredir* ». Ce verbe a été inventé à partir du mot « *vendredi* » pour désigner que les manifestations en Algérie se font uniquement en « *vendredi* ».

À cet effet, le locuteur algérien, et plus précisément dans les réseaux sociaux, utilise la phrase « *demain nous vendredirons* » au lieu de « *ghadwa ndirou moudaharat* ».

5. Conclusion

Les pratiques langagières, selon la situation de communication, le sujet et le contexte, sont utilisées de la façon dont un locuteur a besoin d'un passage à une langue étrangère pour pouvoir transmettre un message et entrer dans une communication. La nécessité d'utiliser une autre langue étrangère dans le parler algérien est désormais indispensable. Cependant, l'histoire des pratiques langagières ne s'achève pas uniquement à l'usage de l'alternance codique mais consiste aussi à l'innovation lexicale et des lexiques en hybridités, en troncation, etc. Le parler jeune algérien fait partie des points essentiels qui construisent les pratiques langagières, mais il est toutefois introduit comme un langage des générations qui représente « *un usage particulier de la langue, une forme particulière de la parole* » (T.BULOT :2005). Enfin, on peut dire que la langue évolue avec le temps et les besoins linguistiques vont être abondants et donc il est certain que de nouveaux phénomènes linguistiques issus

des pratiques langagières apparaissent afin de pouvoir compléter les insuffisances linguistiques ou suggérer d'autres types de communication.

6. Liste Bibliographique :

Livres :

HAGEGE, C. (2006). Combat pour le français : au nom de la diversité des langues et des cultures. Olide Jacobe, Paris, p.07-08.

MACKAY, W.F. (1976). Bilinguisme et contact de langues. Klincksieck, Paris, p.27

WOLTON, D. (2005, p.191) in HAGEGE, C. (Op.cit.). Combat pour le français : au nom de la diversité des langues et des cultures. p.151.

GUMPERZ, J. (1989). Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative. Paris : l'Harmattan.

Articles livre :

BLANCHET, P. (2017). L'effet des contextes sociolinguistiques sur les pratiques et les transmissions de plurilinguismes familiaux. *Insaniyat/Pratiques plurilingues et mobilités : Maghreb-Europe*, n°77-78, Crasc-Oran (Algérie), p.12.

BULOT, T. (2005). Les parlers jeunes/Pratiques urbains et sociales. PU Rennes. pp.46-83

Articles en ligne :

AMARA, A. (2010). Les langues maternelles et langues étrangères an Algérie : conflit ou cohabitation ?. *Synergies Algérie*. N°11. p.122. <https://gerflint.fr/Base/Algerie11/abderrezak.pdf>. Consulté le [01/12/2020 à 15h30]

AZOUZI, A. (2008). Le français au Maghreb : statut ambivalent d'une langue. *Synergies Europe*. N°3. Gerflint,

p.43. <https://gerflint.fr/Base/Europe3/azouz i.pdf>, consulté le [01/05/2020 à 16h00]

BOUMEDINI.B et DAOUDA.H.N(2009). Catégories d'emprunts dans la chanson rap en Algérie. L'exemple des groupes :T.O.X, MBS et Double Canon. *Synergies Algérie*, n°8, p.140.

<https://gerflint.fr/Base/Algerie8/boumedin i.pdf>. Consulté le [04/01/2021 à 18h00]

BOUTET.J.(1977).Propositions pour une sociologie du langage. *Persée*. https://www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1977_sup_1_1_1057. Consulté le [01/09/2020 à 16h00]

DEBYSER, F. (1970). La linguistique contrastive et les interférences. *Langue française/Apprentissage du français langue étrangère*. n°8, p. 34.

https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1970_num_8_1_5527. Consulté le [06/04/2021 à 14h30]

DOURARI, A. (2002). Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie. <https://journals.openedition.org/insaniyat/8405>. Consulté le [22/04/2020 à 15h00]

KHELEF, F. et KEBIECHE, R. (2011). Evolution éthique et dialectales du Maghreb. *Synergies monde arabe*, n°8, Gerflint, p.28.

<https://gerflint.fr/Base/Mondearabe8/khele f.pdf>. Consulté le [05/02/2021 à 17h30]

LAMIZET, B. (2004). Y a-t-il un « parler jeune » ?. *Presses universitaires de Rennes, Cahiers de sociolinguistique*, n°9. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2004-1-page-75.htm>

KORTAS.J(2009). Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept.

<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/200>

[9-v54-n3-meta3474/038313AR/](https://journals.openedition.org/tipa/1394#tocto1n4). Consulté le [20/08/2020 à 15h00]

MEDANE, H. (2015). L'interférence comme particularité du « français cassé » en Algérie.

<https://journals.openedition.org/tipa/1394#tocto1n4>, consulté le [08/05/2020 à 17h15]

TALEB, I. K. (1998) in AMARA, A. (2010). Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?. Synergies Algérie, n°11, p.122.

<https://gerflint.fr/Base/Algerie11/abderrezak.pdf>. Consulté le [12/11/2020 à 19h00]

ZABOOT, T. (2010). La pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s). Synergies Algérie, n°9, Algérie, p. 203-206.

<https://gerflint.fr/Base/Algerie9/zaboot.pdf>. Consulté le [05/12/2020 à 13h00]

Thèse de doctorat :

ABBACI.A(2014).Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb : Les cas de l'Algérie et du Maroc. Etude sociolinguistique, p.258.

<http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/5416>. Consulté le [20/03/2021 à 16h00]

Annexes :

Tableau de translittération et transcription orthographique :

Lettres en arabe	Lettres en français
ق = ك	k
ع	â
ش	ch
خ	kh
ه	h
ح	h
أ	ë
و	w
ي	y
ط = ت	t
ا	i
غ	gh

Tableau de convention de transcription :

Types	Signification
[...]	Une partie supprimée
euh	hésitation
:::	allongement
+	silence
[chevauchement